

Pour corser un peu l'analyse, on oppose le rapport de Gustave Ansart à la dernière session du Comité Central et celui de Léon Mauvais au dernier C.C.N. de la C.G.T. Gustave Ansart stigmatise les porte-parole d'une action gréviste généralisée en qualifiant ce point de vue tactique de « recul ». Mauvais, par contre, n'employa jamais de mots aussi nets et aurait préféré composer avec certaines exigences des travailleurs.

Toute cette « analyse » repose sur des bases bien fragiles. Mauvais dans la C.G.T. est contraint de n'être pas aussi brutal qu'Ansart dans le P.C.F. Voilà tout. Car, enfin, qui a pris l'initiative du **tournant à droite** à Choisy-le-Roi (« Vérité des Travailleurs », numéro 99) si ce n'est Thorez qui, dans toute cette affaire, n'a rien moins que joué le rôle de conciliateur entre une tendance de droite et de gauche ? Il s'est révélé franchement à droite, comme il plaît d'ailleurs à son caractère, son passé en témoigne.

Mais nous voudrions verser une autre pièce au dossier. La Commission de propagande informe dans « l'Humanité » les secrétaires fédéraux de ses travaux. Dans « l'Humanité » du 22 février, nous apprenons qu'elle a décidé d'éditer en tract la dernière partie d'un discours de Thorez, que la rédaction de « l'Humanité » a intitulée « L'esprit de la Résistance ». C'est là la preuve irréfutable que le noyau thorézien considère que c'est ce passage qui définit le fond de la politique du P.C.F.

Par conséquent, on peut en conclure que tout le reste n'est là que pour faire passer l'orientation gaulliste de gauche.

## II. — DES MOTS ET DES ACTES

Tout cela, nous dira-t-on, n'est qu'un commentaire possible. Et à lui seul il ne peut entraîner notre adhésion à votre conclusion. Eh bien, après avoir examiné les déclarations, examinons maintenant l'action.

Nous avons, dans le numéro précédent de « La Vérité des Travailleurs » (« Les directions pendant la crise »), dit que le P.C.F. et la C.G.T. ne s'étaient que peu démarqués pendant la semaine de crise des autres organisations ouvrières. Certaines paroles de Thorez en témoignent après coup : « **Il faut bien voir que même si, dans la journée de lundi et précédemment, il y a en convergence de l'action, une différence dans les buts fondamentaux pour l'immédiat et pour l'avenir, démarque les uns des autres.** »

Sans nier cette différenciation en paroles, nous ajoutons cependant que les dirigeants du P.C.F. y avaient été contraints par la crainte de certains mouvements à la base. Bref, que toutes ces déclarations, qui sont autant d'alibis, n'avaient été écrites qu'à contre-cœur. Nous ajoutons que ni la C.G.T. ni le P.C.F. n'avaient tenté de se **démarquer vraiment dans l'action** des autres organisations. La comparaison sur ce point avec le passé lointain et un passé plus proche est fort significative.

Avant la guerre, si opportuniste ou sectaire que fut la politique du P.C.F., sa direction, indépendamment des mots d'ordre des autres organisations ouvrières, avait appelé à des manifestations autonomes. Le cas du 9 février 1934 est là pour le rappeler. On disait même que ces actions autonomes aidaient à des actions plus larges sur la base de l'unité avec d'autres formations. Sans doute, le secrétariat de la Fédération de Paris décommanda le meeting du Cirque d'Hiver pendant la crise qui précéda la venue de de Gaulle au pouvoir, et sans doute depuis bien longtemps le P.C.F. et la C.G.T. ne font que coller aux organisations social-démocrates et montrent une singulière crainte de prendre des initiatives indépendantes ; cependant, le 19 mai 1958, la C.G.T. appelait seule à des débrayages. **Pendant les jours qui précéderent le 1<sup>er</sup> février, rien de semblable.** Si l'on voulait résumer, on pourrait dire que la C.G.T., pendant les jours qui suivirent le 13 mai, eut des velléités d'action autonome sur des mots d'ordre républicains.

Par contre, entre le 20 janvier et le 1<sup>er</sup> février, elle eut une politique absolument suiviste sur une politique un peu différenciée. L'un ne vaut pas mieux que l'autre. Toujours est-il que la passivité dans l'action de la C.G.T. et du P.C.F. pendant la dernière crise prouve que la direction voulait s'en tenir à la politique définie à Choisy-le-Roi.

Nous réaffirmerons donc que toutes les paroles de « fermeté » de Thorez ne sont que des alibis, vieille méthode dans laquelle — il faut l'avouer — il est devenu un maître. La nature de sa politique l'oblige à s'adresser à la fois aux oppositionnels pour les menacer, au Parti pour lui donner confiance, à la classe ouvrière sans laquelle le Parti ne serait rien, à une partie de la bourgeoisie enfin qui est l'objectif de toute l'orientation thorézienne dans le cadre du voyage de Khrouchtchev en France. C'est, on le devine, le dernier interlocuteur qui est le plus important pour lui, mais la direction — dans sa recherche de collaboration — s'appuie sur la classe ouvrière et un Parti qui comptent, malgré tout, des dizaines de milliers d'ouvriers révolutionnaires.

## III. — LES REACTIONS DES MILITANTS

Il ne faudrait pas croire que les alibis, mijotés par la direction, sont sans effet sur la base du Parti. De nombreux militants, parmi les plus valables d'ailleurs, n'ont retenu du discours de Thorez que le ton de fermeté apparente et la décision de voter contre les pouvoirs spéciaux demandés par Debré. Cela vaut la peine qu'on s'y arrête. Cela pourrait paraître décourageant ; à regarder de plus près, c'est plutôt encourageant, car cela prouve que les militants sont à la recherche d'une politique ferme et que l'attachement à leur Parti les pousse à ne trouver dans les paroles de leurs dirigeants que ce qui leur plaît et correspond à leurs aspirations. La pensée des adhérents exerce en quelque sorte une fonction de censure vis-à-vis de certaines positions du Bureau Politique. Ils auront, par conséquent, tendance, lorsque la situation objective le permettra, à ne pas tenir compte des consignes de modération qu'on ne manquera pas de leur transmettre.

C'est en tenant compte de l'attachement des militants à leur Parti et de leur désir de lutter que les révolutionnaires conscients peuvent parvenir, dans cette période, à leur faire partager un certain nombre de leurs idées.

R. MERLIN.

---

Nous avons reçu pour ce numéro une copie si abondante que nous sommes obligés de laisser plusieurs articles sur le marbre, entre autre des nouvelles de Bolivie, la critique des livres (le « Lénine » de Bruhat ; « Secrets d'Etat », de Tournois), etc... Nous les publierons dans le prochain numéro.

Aidez-nous, par de nouveaux lecteurs et abonnés, et par vos souscriptions. Nous pourrions ainsi augmenter notre nombre de pages.

---

### « LA VERITE DES TRAVAILLEURS »

PERMANENCE

64, rue de Richelieu  
PARIS (2<sup>e</sup>)

RIC. 03-52 et la suite  
Métro : Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.  
le samedi, tout l'après-midi